

Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs

A Perspective on Social Memory in Maurice Halbwachs

Paul SABOURIN

Volume 29, Number 2, Fall 1997

La mémoire sociale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001661ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001661ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

SABOURIN, P. (1997). Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs. *Sociologie et sociétés*, 29(2), 139–161.
<https://doi.org/10.7202/001661ar>

Article abstract

This re-reading of the work of Maurice Halbwachs sets out to examine the study of social memory as a contribution of note to social morphology both from the point of view of defining problems and that of proposed solutions. Maurice Halbwachs' sociology of memory is a sociology of social experience. First, the author proposes that this sociology constitutes a theory of socialization revealing the means of social appropriation of human experience through organizing and defining relationships among collective memories. Then these extensions are explored. This model of socialization, based on the study of the multiplicity of memories and the social rules by which they are formed, opens up a field of research dealing with the forms of social intelligence that make up today's complex existence, an existence that finds its place through and in experienced memories. To back up this point of view on Maurice Halbwachs' sociology of memory, a parallelism is set up between his work and that of J. Piaget in which it is noted that the activity of memory merges with that of human intelligence.

Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs



PAUL SABOURIN

Durkheim fait venir la raison de la société, Halbwachs montre que la raison résulte de cette forme humaine que seule réalise et anime constamment l'existence sociale.

J.-Michel Alexandre
« Introduction » à *La Mémoire collective*.

La mémoire dans son acception première a pour fonction d'inscrire les moments de l'existence dans une continuité. Continuité de l'espace, continuité du temps, continuité du regard qui rassemble et homogénéise les contenus sensibles et incorpore les événements qui s'y retrouvent. Dans ce premier sens, cette fonctionnalité de la mémoire semble se situer à l'opposé même de la vie contemporaine, qui donne à voir plus facilement l'hétérogène et le discontinu à travers les individus différenciés, les groupes humains identifiés, les activités, les lieux, les époques jusqu'aux moments et aux contextes qu'il y a lieu de discerner. Dans ses virtualités contemporaines, la mémoire apparaît évanescence, « fragmentée » voire « absente ». Cette multiplicité de sens des représentations de la mémoire exprime son caractère problématique aujourd'hui comme hier, lors des moments d'intenses transformations sociales. La sociologie, comme mémoire de la vie sociale, aborde cette dualité ou antinomie perçue¹ entre les mémoires vécues et les formes institutionnalisées de la mémoire. Plus généralement, elle traite à la fois du continu et du discontinu de l'existence sociale, des régularités sociales et des changements sociaux avec les problèmes conceptuels que suppose la réarticulation de ces diverses « facettes du social » une fois distinguées. Maurice Halbwachs avait déjà très bien identifié cette difficulté conceptuelle dans *La Morphologie sociale* (1938) : la socialisation est faite à la fois de continuité et de discontinuité, « de mémoire et d'oubli » ; en somme, elle ne se

1. Plusieurs travaux de Fernand Dumont font état de cette « double antinomie » entre mémoires vécues et mémoires institutionnalisées. Voir à ce sujet notamment « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches sociographiques*, 1960, vol. 1, n° 2, pp. 161-189, « *L'Institution de la théologie* » : *essai sur la situation du théologien*, Montréal, Fides, 1987, *Le Lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*, Montréal, Éditions H.M.H., 1969, *L'Avenir de la mémoire*, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1995.

conceptualise pas sous la forme d'un mécanisme social², mais bien comme un processus d'appropriation par les groupes sociaux de leur existence. Pour cette raison, la socialisation suppose la présence de la mémoire et suscite l'élaboration d'une théorie de la socialisation fondée sur une sociologie de la mémoire.

GENÈSE DE LA SOCIOLOGIE DE LA MÉMOIRE DE MAURICE HALBWACHS

Deux problématiques générales dans l'œuvre d'Halbwachs peuvent situer la genèse de la sociologie de la mémoire. Une première relative à la formation des représentations individuelles et collectives, comme l'a montré G. Namer³, nous y reviendrons, et une seconde émergeant plus tard dans son traité de morphologie sociale des suites des travaux sur l'économie et la démographie. Cette seconde problématique au fondement de la sociologie de la mémoire est soulevée dans la thèse suivante : les phénomènes sociaux étudiés dans la morphologie sociale au sens large (religieuse, économique, politique) comme au sens strict (démographique) n'ont pas les propriétés nécessaires de continuité ou de persistance pour figurer comme le « squelette » de la vie sociale. Plus encore, la mémoire sociale, comme activité socio-symbolique, est une constituante des phénomènes étudiés de la « morphologie » sociale et permettrait de redéfinir le champ de la morphologie dans les sciences sociales et en sociologie.

Cette seconde genèse conceptuelle de la sociologie de la mémoire sera notre point de départ. La sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs se situe dans le projet de l'École française de sociologie, laquelle visait à déterminer les propriétés morphologiques spécifiques à la vie sociale humaine. La notion de mémoire sociale privilégiée par Halbwachs de préférence à celle de mémoire collective forme⁴ un avancé remarquable pour résoudre certains des problèmes relatifs à une théorie de la socialisation. Pour ce faire, la sociologie de la mémoire consistera d'abord à remettre en question les conceptions savantes de la mémoire (philosophie, psychologie, histoire) qui, par leurs référents et les procédés identifiés de mémoire, reconduisent cette dissociation en hypertrophiant tantôt la continuité, tantôt la discontinuité dans leur conception de la mémoire humaine.

La relecture proposée ici ne prétend pas résoudre des difficultés d'interprétation qu'a déjà soulevées la sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs⁵. Elle vise plutôt à tracer une voie possible d'analyse des travaux sur la mémoire sociale en établissant leur rôle central dans le développement d'une « science⁶ » de la morphologie sociale. Ainsi, nous laisserons dans l'ombre le cheminement et les nuances apportées par Halbwachs à sa conception de la mémoire pour retenir deux éléments principaux de son cadre conceptuel : la localisation sociale formant la remémoration des souvenirs et la réciprocité des perspectives constituant les interactions sociales. Nous tenterons de montrer qu'il s'agit de la conceptualisation de deux processus sociaux formant la mémoire sociale : une mémoire de l'expérience et une mémoire dans l'expérience.

2. « Mais, d'autre part, quelle vie proprement sociale attribuer à un groupe, si, derrière les unités rassemblées, telles qu'elles tombent sous les sens, nous n'atteignons pas des pensées, des sentiments, surtout l'idée de l'organisation qui les unit ? Parlerions-nous (peut-être à tort) de sociétés de fourmis, si elles n'étaient pour nous que des éléments mécaniques, des animaux-machines ? » (Halbwachs (1938), 1970.)

3. Voir la postface de G. Namer à la réédition des *Cadres sociaux de la mémoire*, (Namer, 1994), p. 318-319.

4. Dans les carnets de M. Halbwachs, nous dit G. Namer, celui-ci écrit que « Janet aurait bien pu le citer quand il utilisait dans ses cours au Collège de France le concept de *mémoire sociale* et que d'ailleurs Piéron lui avait dit dès 1931. Cela veut dire qu'en 1944, même si l'ensemble du monde a gardé le mot de "mémoire collective" comme symbole de la destinée des *Cadres sociaux*, dans le for intérieur de sa pensée, Halbwachs parle de "mémoire sociale" ». (Namer, 1994, p. 320.)

5. En bibliographie, nous avons établi une liste des écrits consacrés aux travaux de M. Halbwachs sur la mémoire. Notons que la très grande majorité sont de brèves introductions qui proposent un survol plutôt qu'une analyse des travaux exception faite du livre et la postface de G. Namer.

6. Nous entendons ici par science une forme de connaissance dans l'horizon épistémologique des sciences constituées dont l'objet a des propriétés spécifiques, connaissance dont les règles construction explicites permettent d'envisager un cumul systématique. L'analyse de la localisation sociale appliquée aux construits sociologiques pourrait être un des fondements de cette forme de connaissance.

Pour définir cette dernière, nous reprenons la distinction due à l'épistémologue G.-G. Granger, qui identifie dans le rapport de la connaissance à l'expérience « deux niveaux d'organisation immanente » à l'expérience relevant du langage et de la perception qui rendent « possible la communication et plausible l'unicité du réel⁷ ». En somme, dans un premier temps, nous éclaircirons la relation entre morphologie sociale et sociologie de la mémoire pour ensuite aborder le processus de localisation sociale des souvenirs qui permet la mise au jour de l'organisation de la mémoire de l'expérience. À ces deux premières parties, s'en ajoutera une troisième qui visera à expliciter et saisir les prolongements possibles du processus de réciprocité des perspectives, parties prenantes des interactions sociales, à partir de l'exemple de la mémoire économique. Nous concluons notre analyse sur la portée théorique et méthodologique de la sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs.

Il ne s'agit donc pas ici d'effectuer un simple rappel de ce rôle de précurseur de Maurice Halbwachs, mais de favoriser un cumul critique de ses travaux. Ce cumul est d'autant nécessaire que plusieurs perspectives sociologiques actuelles, outre qu'elles s'excluent mutuellement (Berthelot, 1990), semblent cultiver l'oubli des acquis antérieurs dans les modèles de socialisation qu'elles proposent sous forme théorique ou méthodologique. Deux problématiques actuelles le maintient bien.

SOCIOLOGIE DE LA MÉMOIRE ET SOCIALISATION

Prenons comme premier exemple le débat théorique sur la formation des valeurs entre les tenants de la socialisation (tels Bourdieu, Berger et Luckmann) et ceux de la rationalité cognitive (Boudon). Dans ce débat, à partir de la critique de l'inculcation attribuée à la « mécanique causale » de la socialisation⁸, se développe le modèle d'une rationalité cognitive afin de rendre explicite le processus de formation des valeurs tout en postulant un niveau d'existence de ces valeurs méta-conscient chez les individus. Or, les travaux de Halbwachs nous semblent déjà avoir indiqué des lieux d'observation privilégiés de ces processus socio-cognitifs : la mémoire individuelle et collective. Non pas parce que celle-ci est seulement expressive des valeurs et plus généralement de la connaissance, mais aussi parce que la mémoire permet l'observation d'un ensemble de procédés socio-cognitifs renvoyant précisément à la constitution de ces valeurs sociales.

L'étude de la mémoire sociale nous semble se situer d'emblée sur le terrain même de ces processus de formation socio-symbolique. Comme le soulignait G. Namer, la sociologie de la mémoire développée par Halbwachs avait aussi pour but de répondre aux critiques adressées à la notion de représentation collective de Durkheim⁹. La critique principale qu'a suscitée cette conception de la socialisation peut être facilement rapprochée de certains arguments du débat actuel : les représentations collectives, à l'instar du cadrage cognitif socialisé ou de l'habitus aujourd'hui, étaient conçues comme référant à des entités autonomes qui s'imposent aux groupes sociaux comme aux individus par un procédé d'inculcation des représentations lors de la socialisation. Concrètement, pour avoir constaté l'appartenance d'une personne à un milieu social, on induit trop rapidement une intériorisation intégrale et immédiate des représentations collectives que l'on présume caractéristiques de ce milieu. Pour reprendre l'expression

7. Pour G.-G. Granger, « L'expérience comporte deux niveaux d'organisation immanente, celui de la perception et celui du langage. Immanente veut dire ici : intérieure à l'expérience, donnée dans cette expérience même. Cette double organisation rend possible la communication et plausible l'unicité du réel » (Granger, 1992, p. 28.) Dans les travaux de sociologie de la mémoire, cette distinction doit être explicitée, bien qu'Halbwachs traite du langage et de la perception (espace-temps) comme des référents de l'interaction sociale et démontre la fonction d'indexation de ces points de repère de la mémoire sociale.

8. R. Boudon critique de cette façon l'explication positiviste des valeurs : « Le problème du caractère *contraignant* des jugements de valeur a en effet préoccupé tous les théoriciens des sentiments moraux. Un Durkheim l'a résolu en postulant une mystérieuse emprise morale de la société sur l'individu. Pour Boudon cette mystérieuse emprise morale est postulée par le modèle de la socialisation. » Voir Raymond Boudon, 1995, p. 212.)

9. Il est à remarqué que É. Durkheim utilisait la notion d'habitus en tant que conceptualisation moins rigide référant à l'inculcation des représentations collectives.

du sociologue de l'économie Mark Granovetter¹⁰, il s'agit là d'une conception « sur-socialisée des relations sociales » dont le pendant inverse se retrouve dans la conception « sous-socialisée » des théories de l'individu rationnel telle celle de la rationalité cognitive.

La sociologie de la mémoire implicite, que suppose ce dernier modèle de socialisation, s'avère tout aussi problématique par son caractère local et contextuel¹¹ qui fait que les individus ont différentes « bonnes raisons » de croire. Dans les deux cas, ce qui manque et que l'on peut retrouver dans l'œuvre d'Halbwachs, c'est une problématique de la socialisation à même de rendre compte des processus sociaux formant la mémoire individuelle et collective. L'étude de ces processus sociaux montre que l'organisation de la mémoire est en rapport avec la structuration de l'expérience sociale, et ce à travers les modalités concrètes de l'interaction sociale et des groupes sociaux qui en découlent.

Loin d'être dépassée, la sociologie de la mémoire d'Halbwachs rejetait dès ses débuts la notion de mémoire réceptacle intégral du passé. Elle met au jour le phénomène de l'oubli dans les termes d'une mémoire reconstruisant le passé à partir des catégories cognitives relatives aux relations sociales présentes. La problématique de l'anamnèse souvent évoquée aujourd'hui, celle de la reconstruction du passé à partir du présent, postule que le « présent » est formé dans la connaissance de catégories homogènes locales. Or, Halbwachs n'envisage pas tant la mémoire du passé fait d'un présent que le rapport entre la mémoire et l'expérience sociale qui est diversifiée notamment dans l'ordre des temporalités sociales. Il en ressort des nuances importantes. Constaté l'oubli d'un groupe n'est possible que si on a conservé le souvenir d'un autre groupe social dont la mémoire ne procéderait pas uniquement des catégories « Présentes ».

Nous avancerons que le développement des travaux d'Halbwachs trace une nouvelle voie vers une sociologie de l'expérience et les considérations sur les modalités du cumul social de la connaissance qu'elle implique. Il y a lieu ici de faire un parallèle entre les travaux de M. Halbwachs et ceux de Jean Piaget, qui tous deux étudieront le phénomène de la mémoire et découvriront que celle-ci recouvre en grande partie les processus de l'intelligence humaine. Prenant pour modèle l'appropriation sociale, problématisant le rapport entre les mémoires, les relations sociales et la morphologie sociale, la sociologie d'Halbwachs tente de rendre compte de la complexité des configurations empiriques spécifiques à travers lesquelles peut se donner à observer le social. Le lien entre mémoire et morphologie sociale n'est pas uniquement élaboré au niveau théorique ; il est tout aussi essentiel en ce qui a trait à la méthodologie. La localisation sociale des mémoires individuelles et collectives avancée par M. Halbwachs vise à développer une réciprocité des perspectives explicites entre les mémoires permettant d'élaborer une topographie sociale sur la base de référents sociaux, c'est-à-dire internes à la construction sociologique. Cela définit les enjeux méthodologiques importants qui sont liés au développement d'une sociologie de la mémoire.

MÉMOIRE ET CONTEXTE : LES RÉFÉRENTS DE SENS COMMUN ET CEUX DES CONSTRUITS SOCIOLOGIQUES

Un second exemple de débat actuel recoupant des éléments d'une sociologie de la mémoire se situe dans le champ de la méthodologie. Il s'agit de la problématique de l'universel et du contextuel, du local et du global. Autrement dit, celle de la signification et de la généralité des faits sociaux en regard des matériaux, des opérations techniques et des méthodes qui interviennent dans l'élaboration des faits sociaux. La sociologie de la mémoire constitue l'un des rares cadres d'analyse générale pour traiter de ces questions. De plus, celle-ci, dans la visée

10. Granovetter, 1985, p. 481-482.

11. Nous comprenons la différence entre une conception atomistique et individualiste du sujet avancée par Boudon. Il n'en reste pas moins que sa perspective de la rationalité cognitive suppose le sujet psychologique avec sa fermeture tandis que le modèle de l'appropriation sociale de M. Halbwachs montre qu'il n'y a pas d'intérieur et d'extérieur à l'individu. Dans ce cadre, la formation des valeurs ne serait pas "transsubjective" mais "réciproque" : il y aurait la réciprocité des perspectives dans l'interaction sociale qui, selon leurs modalités, forme un processus d'individuation de la connaissance.

d'une problématique de la construction de l'objet en sociologie, permet d'appréhender de difficiles problèmes en ce qui a trait à sa morphologie au sens premier de la délimitation de sa forme (continuité/discontinuité)¹². Nous retrouvons encore ici, cette fois sur le plan méthodologique, l'articulation entre sociologie de la mémoire et morphologie sociale. La sociologie de la mémoire d'Halbwachs reconnaît d'emblée que la connaissance et les pratiques sociales se donnent à observer sous une forme contextualisée. Elle critique radicalement les prétentions au développement d'un savoir et d'une mémoire universels. Par ailleurs, la problématique de la localisation sociale des mémoires dépasse l'évocation du contexte pour proposer la mise au jour des référents sociaux (langage, espace, temps) à même de situer et de délimiter les formes de connaissance et les pratiques sociales. Cette problématique permet de préciser la nature du travail sociographique. Elle explicite les règles de métiers ou les procédures implicites utilisées pour développer l'étude de cas en sociologie¹³.

Dans cette lignée, nous avons déjà eu l'occasion de montrer comment les opérations de reconstitution ou d'élaboration de matériaux forment la première médiation de la construction des données et par le fait même déterminent les faits sociaux construits. La clé pour objectiver cette première médiation des matériaux relève d'une sociologie de la mémoire dont le projet demande à être poursuivi (Sabourin, 1992). En somme, que l'on traite du local ou du global, de l'universel ou du contextuel, il s'agit d'explicitier la question des référents de mémoire dont sont constitués les matériaux à partir desquels s'élaborent, aussi socialement situés, les référents généraux de la sociologie à travers ces matériaux. Tout ceci constitue et suppose l'armature d'une morphologie sociale et d'une sociologie de la mémoire dès lors qu'on accorde un statut social à un matériau dans la description d'un objet de recherche. Ceci soulève de nombreuses questions en ce qui a trait aux modalités de cumul de l'expérience par l'entremise d'un savoir second de nature sociologique qui s'élabore à travers ces matériaux. Est-ce que l'on peut retrouver dans les travaux d'Halbwachs un écho à ces questions ? Comment le sociologue peut-il transcender ces mémoires localisées ?

Certains affirmeront que la démarche d'Halbwachs apparentée à la phénoménologie relève d'une pensée quasi magique plutôt que de la méthodologie en ce qu'elle se situe au-delà des contraintes sociales de l'ordre de la mémoire qu'elle met au jour (Duvignaud, 1968, XIII). Bien qu'il n'y ait pas d'exposés spécifiquement méthodologiques dans les travaux sur la mémoire d'Halbwachs, la portée méthodologique de la sociologie de la mémoire n'en est pas moins évidente. Elle réside dans le cumul des lieux d'observation du social que constituent les différentes mémoires, dans l'analyse des procédés socio-symboliques formant ces mémoires et enfin dans la mise au jour de la multiplicité des mémoires et leur caractère composite. Tout ceci suppose qu'on conçoive des catégories cognitives à même de rendre compte de cette diversité de perspectives de l'ordre du sens commun ou des savoirs savants, c'est-à-dire qu'on les localise socialement. Elle suggère la nécessité d'une triangulation des matériaux avant celle des méthodes (Sabourin, 1992). On peut aussi en tirer des considérations épistémologiques. La mémoire de M. Halbwachs mobilisée dans sa démarche introspective n'est ni homogène, ni totalement hétérogène. Elle est composée de plusieurs formes de connaissance et soumise à l'épreuve empirique en ce qu'elle rend compte de points de vue socialement différenciés. La reconnaissance de ce caractère composite de sa mémoire est essentielle pour lui. Cette sociologie de la mémoire s'élabore à travers la réciprocité des perspectives entre ces formes de

12. Cette délimitation de l'objet par le rapport continuité/discontinuité est élémentaire dans l'appréhension de toute forme que ce soit à travers la mesure ou la structure en sciences. Voir à ce sujet (Granger, 1982). R. Thom identifie ce problème en sciences sociales : « certaines disciplines, surtout dans le cadre des sciences dites sciences de l'homme — je pense principalement à la sociologie — en sont encore à se demander quels sont les "faits" qui relèvent de leur domaine d'étude et n'ont pas encore réussi à en donner une description strictement morphologique. [...] Dans une telle optique, le premier objectif consiste à caractériser un phénomène en tant que forme, forme "spatiale" » (R. Thom, 1980), p.5-6. L'œuvre de M. Halbwachs s'inscrit très bien dans cette perspective.

13. Dans « Learning from the Field », W. F. Wythe développe une *orienting theory* pour objectiver la reconnaissance des phénomènes sociaux qui a comme procédé heuristique la mise à distance et en rapport des matériaux. Nous pensons que ce procédé relève de la localisation sociale.

connaissance socialement différenciées que tente d'expliciter M. Halbwachs à partir de sa propre mémoire. Nous retrouvons encore une fois sur notre route le lien entre la mémoire et la morphologie sociale formulé dans les termes de distinctions analytiques proposant deux niveaux d'objectivation des faits sociaux dans l'œuvre de M. Halbwachs, distinctions qu'on aurait tort d'assimiler à la distinction substantive du local et du global, comme nous allons voir.

MÉMOIRE ET MORPHOLOGIE SOCIALE

La majorité des travaux d'importants de M. Halbwachs peuvent être rangés soit sous la rubrique morphologie sociale, soit sous celle de la sociologie de la mémoire. Quel est le rapport entre ces deux niveaux d'objectivation du social ? Pour bien expliciter ce rapport et la tentative de synthèse de ces deux points de vue, il faut revenir brièvement au projet de morphologie sociale de Durkheim. La morphologie sociale est constituée de « *la masse des individus qui composent la société, la manière dont ils sont disposés sur le sol, la nature et la configuration des choses de toutes sortes qui affectent les relations collectives*¹⁴ ». L'étude de la morphologie sociale vise à rendre compte des formes sensibles et matérielles des sociétés. Halbwachs va expliciter et redéfinir trois éléments importants de la morphologie sociale de Durkheim dans son livre consacré à ce sujet : 1° La vie sociale repose sur un substrat matériel, le rapport à ce substrat matériel n'existe que sous une forme socialisée ; 2° La nature et la configuration des choses affectent les relations sociales, ce rapport entre les choses et les relations sociales est conceptualisé comme un rapport de double causalité : une causalité réciproque dont la problématisation évolue selon les travaux sur la mémoire et la morphologie envisagée ; 3° La notion de société comme totalité va être redéfinie dans l'observation des configurations empiriques tel que le phénomène des villes dans le cadre de la morphologie, tandis que pour la sociologie de la mémoire, le processus de composition met en jeu au premier chef les notions d'espace et de temps sociaux. Nous y reviendrons. Dans tous les cas, les ensembles sociaux sont conçus sous la forme de totalités partielles¹⁵, c'est-à-dire localisées. Autrement dit, la logique sociale ou la raison, pour reprendre le terme de J.-Michel Alexandre cité en exergue, qui rendrait compte de la nécessité d'une forme de vie sociale plutôt que d'une autre, ne sont pas à rapporter à la société, comme chez Durkheim, mais à l'existence sociale. Cette existence sociale permet de constater des processus de totalisation partielle : des mémoires sociales et des rapports entre mémoires sociales à l'échelle individuelle et collective.

Cette réélaboration de la théorie de la morphologie sociale est majeure dans la mesure où Halbwachs en vient à remettre en cause la pertinence même de l'usage de la distinction biologique à laquelle elle emprunte : la morphologie, étude des organes et la physiologie, étude des fonctions lorsque celle-ci est appliquée au domaine du social :

Les termes de formes, de structures, nous orientent vers le monde de la vie. Or c'est bien à l'image de la biologie qu'Auguste Comte proposait de diviser la sociologie en une anatomie et une physiologie sociales, étude des organes, et étude des fonctions. La morphologie est-elle donc l'étude des organes de la société ? En biologie, vues sous l'aspect structure, les organes représentent ce qu'il y a de permanent dans l'organisme, ce qui change le moins, en tout cas ce qui change lentement. La fonction est, aussi, constante en ce sens qu'elle reproduit d'ordinaire périodiquement le même processus. Mais c'est un processus, c'est-à-dire une succession d'états, un changement incessant à travers des passages ou repassages par les mêmes étapes. Certes, les organes s'usent, ils se renouvellent, ils évoluent. La matière vivante s'écoule sans cesse. Mais la forme demeure, et c'est cet aspect stable du corps que nous appelons sa structure.

Si nous essayons d'introduire la même distinction dans la vie sociale, nous serons bien plus embarrassés. Une constitution, par exemple, détermine quels seront les organes

14. Durkheim, 1899, p. 520.

15. Une totalité qui n'est pas refermée sur elle-même ni conçue comme universelle. Ceci est similaire à la notion de totalité explicitée par L. Goldmann. Voir Goldmann, 1967, p. 992-1018.

de la vie politique, assemblée, cours suprêmes, hauts dignitaires : elle fixe aussi leurs attributions, leurs pouvoirs, leurs fonctions. Mais tout ce que la société politique a déterminé, elle peut le modifier, qu'il s'agisse du nombre, de la forme, de la disposition des organes, aussi bien que de l'étendue et de la nature même des fonctions. Comment distinguer ici et opposer le permanent et le changeant ? Il arrive qu'une fonction soit plus stable et dure plus longtemps qu'un organe, de même que l'inverse. (Halbwachs, 1938, p. 166-167.)

On ne peut faire correspondre la morphologie à l'étude des régularités sociales et la physiologie à celle des changements sociaux. Précisément parce qu'il n'existe pas de traces du social qui soient indicatrices du permanent ou du changeant. L'objet de la sociologie est relationnel : les relations liant les objets physiques, les objets symboliques et les êtres dans un usage social. Il s'agirait donc d'une propriété spécifique des phénomènes humains par rapport à ceux du vivant biologique : les traces caractérisant les situations sociales changent de statut. L'objet de la sociologie ne peut donc pas être substantif. Dans le cas du fait humain, tel que le montre la sociologie de la mémoire, il s'agit d'un mouvement impliquant constamment à la fois assimilation et accommodation ne permettant pas, à partir de traces, de discerner directement celle relevant de la continuité et de la discontinuité. C'est seulement en objectivant le niveau des relations entre traces de mémoire que l'on peut délimiter une forme sociale. Le modèle de la causalité réciproque des activités sociales dans les ensembles sociaux, vu sous l'angle de la « morphologie sociale » traditionnellement définie, rend compte, à sa façon, de ce même rapport aux traces du social. Pour cela, la plus grande stabilité constatée dans la vie sociale relève non pas des institutions, pour Halbwachs, mais des groupes sociaux : « *Reconnaissons cependant qu'il existe dans les groupes sociaux des arrangements, des dispositions qui tendent à subsister, à demeurer tels quels, et qui opposent une résistance à tout changement* ». (Halbwachs, 1938, p. 167.) Ces arrangements et dispositions sont affaire de mémoire collective. La mémoire est donc constitutive de la morphologie sociale. En effet, cette conception de la morphologie et de la mémoire ne correspond pas à des distinctions entre le matériel et le symbolique, ce sont des distinctions analytiques qui visent à rendre compte, entre autres, des conditions d'existence matérielles :

Ainsi les conditions matérielles de la société opposent leur résistance au jeu de ses fonctions, à la transformation de ses organes, à sa vie et à son évolution. Cet aspect de la vie collective, c'est-à-dire les groupes en tant qu'ils sont dans le monde des corps et se trouvent pris dans le courant de la vie biologique, mais surtout (puisque à cette condition nous restons dans le domaine du social, de la pensée collective) en tant qu'ils se représentent eux-mêmes à eux-mêmes comme choses dans l'espace et comme réalités organiques, tel est l'objet de la morphologie sociale. (Halbwachs, p. 168-169.)

Il s'agit d'une morphologie sociale, car elle fait état de l'appréhension sociale réalisée à travers la pensée collective des contraintes physiques et organiques de l'existence : le rapport social qui construit le rapport humain à la nature et à sa propre nature. Le fait matériel est conçu comme un fait social dans la mesure, notamment, où il est composé d'une activité socio-symbolique ; la mémoire qui produit une représentation des personnes dans l'ordre de l'expérience (choses dans l'espace et réalités organiques). Cette activité socio-symbolique est « *une donnée immédiate de la conscience sociale qui tranche sur toutes les autres et qui n'a pas encore été assez aperçue par les sociologues eux-mêmes, pour plusieurs raisons* » (Halbwachs, 1938, p. 182-183). On mentionne souvent ce passage lorsque l'on réfère à la genèse de la sociologie de la mémoire de M. Halbwachs. Mais est-ce que l'on a vraiment précisé sur quelles bases celui-ci en arrive à attribuer au fait matériel et au fait sensible de la morphologie la valeur d'une donnée qui tranche sur tous les autres faits sociaux qu'il s'agisse des comportements politiques, religieux, économiques, etc. ?

La morphologie des activités sociales (religieuse, politique, économique) forme la morphologie au sens large, tandis que la morphologie de la population dans l'espace et le temps figure comme morphologie au sens strict (démographique). Les rapports entre les phénomènes

de morphologie, au sens large et au sens strict, sont conceptualisés en termes de double causalité ou causalité réciproque. Les faits sociaux relatifs aux activités relevant de l'étude de la morphologie au sens large exercent des déterminations sur les faits de population. À l'inverse, les déterminations exercées par les phénomènes de population relevant de la morphologie au sens strict sont plus importantes sur les activités sociales spécifiques. L'argumentation provient du fait que les individus vivent, non pas uniquement leurs activités religieuses, politiques, économiques, mais, à travers ces activités, un rapport général au cadre social spatial : « *tout fonctionnement collectif a des conditions spatiales* » (Halbwachs, 1938, p. 172).

On peut facilement concevoir que l'on définisse un niveau d'objectivation des faits sociaux démographiques en tant que fait de population dans le cadre de la démographie. Mais considérer sous une forme autonome les faits de population, cela ne conduit-t-il pas Halbwachs à donner un statut différent et fondamental à la famille formant l'unité domestique¹⁶ ? Nous verrons aussi que dans sa conception de la mémoire sociale, on retrouve un statut fondamental accordé au cadre spatial. Dans les *Cadres sociaux de la mémoire*, M. Halbwachs attribue un statut particulier à la mémoire familiale du fait qu'il présume que les relations de parenté sont fixées à vie. En fait, pour affirmer la présence de la mémoire « *des données immédiates qui tranchent sur toutes les autres* », il introduit une autre distinction, celle de l'existence de représentation active :

Une telle conscience commune des rapports du groupe avec l'espace, comment le groupe, en sa vie propre, faite de représentations actives, pourrait-il s'en passer ? Lorsqu'on sort du sommeil, le premier sentiment qu'on éprouve, c'est celui qu'on a de la position de son corps, de ses membres, de son orientation dans l'espace, par rapport aux meubles, aux murs de la chambre, à la fenêtre, etc. C'est là le premier fondement de notre vie mentale, ce sur quoi tout le reste s'édifiera, et qui n'a pas besoin du reste pour apparaître. Il en est de même du groupe : la connaissance qu'il prend de sa structure et de ses mouvements est à la base de toute la vie sociale. Ne quittons pas l'individu. Il a besoin, en quelque sorte, de reprendre pied dans l'espace. L'espace, le monde des corps, est stable. Les formes y durent, inchangées, ou, si elles changent, c'est suivant des lois fixes, avec des régularités et des retours, qui maintiennent et rétablissent sans cesse en nous l'idée d'un milieu en équilibre. Mais c'est dans cette conscience que nous prenons de notre corps, de sa forme, de ce qui l'entoure, qu'est la condition de notre équilibre mental. Qu'elle s'altère, et l'on verra apparaître des troubles psychiques divers, de l'hallucination à la folie. De même dans le monde collectif. La pensée commune, dans le groupe, risquerait de devenir une pensée maniaque, incohérente, elle s'emporterait à toutes les divagations sociales, se dissoudrait dans les rêves et les imaginations les plus chimériques, si elle ne se représentait pas de façon continue le volume et la figure stable du groupe, et ses mouvements réguliers dans le monde matériel. (Halbwachs, 1938, p. 185.)

Ce qu'avance Halbwachs par cette distinction dans ce long extrait, c'est qu'il existe des représentations collectives qui tranchent sur toutes les autres ; dans la mesure où celles-ci sont opératoires, elles nous insèrent « activement » dans le monde. Cette mémoire dans l'expérience qui est ici associée étroitement à l'appréhension du milieu matériel tranche sur toutes les autres et est présente dans l'expérience humaine considérée à l'échelle individuelle ou collective. Elle est la base sur laquelle l'ensemble des autres représentations se développera. Les processus de mémoire, comme nous le verrons, ne sont pas uniquement réflexifs, ils inscrivent l'individu et les groupes sociaux dans un rapport pratique au monde.

Nous pouvons conclure cette partie en affirmant : 1° que la mémoire sociale est effectivement une notion centrale de la constitution de la morphologie sociale d'Halbwachs ; 2° que ce caractère central est le résultat de la mise au jour du processus opératoire de la conscience commune qui tranche sur tous les autres : les représentations actives. Ceci nous permet

16. En ce sens, il vaudrait mieux parler de faits socio-démographiques. Voir à ce sujet Danièle Bélanger, *rapport intergénérationnel et rapport hommes-femmes dans la transition démographique au Vietnam, de 1930 à 1990*, thèse de doctorat, Département de démographie, Université de Montréal, 1997.

d'avancer notre hypothèse générale afin d'interpréter l'évolution des principaux travaux d'Halbwachs sous l'angle restreint du rapport établi entre mémoire et expérience. Si le livre *Les Cadres sociaux de la mémoire*, publié en 1925, vise à établir l'organisation sociale de la mémoire individuelle et qu'il y parvient en montrant que les référents de la mémoire sont relatifs aux relations sociales, les processus de mémoire étudiés par Halbwachs relèvent à ce moment de la mémoire au sens strict : la mémoire figurative principalement dans sa fonction d'évocation¹⁷. Le vecteur de sa démonstration étant que l'organisation de la mémoire est relative à l'expérience sociale. Il fait état aussi de la perception comme procédé immédiat de mémorisation, laissant de côté la mémoire par reconstitution ou imitation¹⁸.

Dans *La Mémoire collective*, œuvre posthume et donc subséquente à *La Morphologie sociale* (1938), la sociologie de la mémoire portera d'emblée sur ce processus opératoire au fondement de la mémoire sociale : la réciprocité des perspectives entre les individus dans l'interaction sociale. Au référent du langage s'ajoute l'explicitation des référents temporels et spatiaux. L'ensemble de ces référents restituant ainsi les dimensions de la morphologie des interactions sociales. Nous rejoignons ici les préoccupations de la morphologie sociale générale dans l'étude des rapports entre les espaces-temps sociaux. En somme, si la sociologie de la mémoire a mis d'abord au jour les schèmes socio-cognitifs constituant la mémoire de l'expérience, l'évidence par la suite de la multiplicité des espaces-temps sociaux contemporains coexistant dans l'expérience sociale pose avec acuité le problème de l'existence d'une indexation sociale (notions de langage, d'espaces et de temps sociaux) dans l'expérience. Par ailleurs, comme nous allons le voir, il est possible d'interpréter *La Mémoire collective* de façon plus stricte. Il s'agirait d'une problématique visant à faire le lien entre la part idéale du matériel et la part matérielle de l'idéal.

LA MÉMOIRE DE L'EXPÉRIENCE : RECONSTRUCTION DU PASSÉ ET LOCALISATION DES SOUVENIRS

Il n'est pas facile de résumer en quelques pages les notions essentielles de la sociologie de la mémoire. Il s'agit d'une problématique largement ouverte faisant état d'un cheminement complexe dans chacun des ouvrages consacrés à ce sujet. La postface de G. Namer à la réédition des *Cadres sociaux* le montre très bien et s'avère particulièrement éclairante pour saisir les influences sociales, politiques et intellectuelles marquant l'élaboration du livre fondateur de ce champ de recherche. Nous y renvoyons le lecteur pour une analyse plus détaillée. Pour notre part, notre relecture vise plutôt la logique interne du développement du modèle conceptuel de la sociologie de la mémoire et ses prolongements possibles.

C'est sur le terrain des psychologues que va être démontrée par une étude critique de leurs travaux la constitution sociale de la mémoire individuelle. À partir de l'observatoire que constituent les phénomènes limites, tels le rêve et les troubles de l'aphasie, M. Halbwachs montre que la mémoire individuelle suppose l'existence des notions collectives issues du groupe social. Ces situations limites font état de l'effacement, voire de l'absence de liens entre les images souvenirs qui figurent comme contenus sensibles. Seule la société, nous dit Halbwachs, « pense effectivement par ensemble : elle rattache ses notions les unes aux autres, et les groupes en représentations plus complexes de personnes et d'événements, comprises dans des notions plus complexes encore » (Halbwachs, 1925, p. 81). C'est ainsi que l'irréductibilité sociale de la mémoire se donne à voir à travers ces deux observatoires différenciés où s'estompe en grande partie l'influence sociale : le langage apparaît comme le lieu où les « hommes pensent en commun » (Halbwachs, 1925, p. 53). La sociologie jusqu'alors avait bien démontré l'impossibilité

17. Nous reprenons ici la conceptualisation de la mémoire de J. Piaget et B. Inhelder, qui parlent de mémoire de reconnaissance, de reconstitution et d'évocation. L'aspect figuratif de la conservation des schèmes correspond à la mémoire "au sens strict", cf. *Mémoire et intelligence*, Paris, PUF, 1968, p. 465.

18. Halbwachs ici est fidèle à la perspective durkheimienne. On se souviendra de l'opposition entre Tarde et Durkheim, ce dernier rejetant l'imitation comme processus de socialisation (Moscovici, 1981).

de sa création strictement individuelle : « *Le rêveur, nous l'avons montré, n'est plus capable de reconstituer le souvenir des événements complexes, qui occupent une durée et une étendue spatiale appréciable ; c'est qu'il a oublié les conventions qui permettent à l'homme éveillé de nommer les objets, et de les distinguer les uns des autres au moyen de leur nom.* » (Halbwachs, 1925, p. 82.) Mais ces conventions verbales ne sont pas suffisantes pour établir la mémoire. La reconstruction du passé porte sur le langage, mais aussi sur son usage social. La localisation sociale des souvenirs images de l'expérience propose une conceptualisation de cet usage : le processus de raisonnement social qui articule les expressions langagières. M. Halbwachs montre que la mémoire individuelle est une reconstruction du passé à partir des catégories présentes en recourant à des expériences cognitives impliquant dans le sens commun ce que les sciences de l'interprétation ont explicité en termes de cercle herméneutique (Molino, 1985). Or, l'originalité d'Halbwachs est d'examiner ce cercle herméneutique à l'échelle du même individu, déconstruisant ainsi l'idée d'une conception substantive et littéralement cumulative de la mémoire conçue comme un réceptacle. La relecture d'un livre qu'une personne a lu dans son enfance montre l'existence de deux points de vue socialement différenciés selon les époques, ce qui explique pourquoi la lecture d'un livre de notre enfance nous apparaît comme celle « *d'un livre nouveau, ou tout au moins remanié* » (Halbwachs, M., 1925, p. 83).

Malgré cela, si nous conservons un sentiment d'identité individuelle, il faut l'attribuer non pas à une vertu substantive individuelle, mais à la filiation continue des souvenirs sans cesse reproduits successivement par des systèmes de notions collectives socialement différenciées. Ceci à travers les différents moments de notre vie et en fonction de notre appartenance à des groupes sociaux. Or, pour Halbwachs, même si nous avons des traces quotidiennes des activités sociales, tel un journal de lecture, ou mieux encore un grand nombre de témoignages écrits et oraux de personnes vivant ces situations, cela ne suffirait pas en fin de compte pour affirmer avoir réalisé une « véritable » reconstitution du passé :

Une telle reconstitution du passé ne peut jamais être qu'approchée. Elle le sera d'autant plus que nous disposerons d'un plus grand nombre de témoignages écrits ou oraux. Que tel détail extérieur nous soit rappelé, par exemple que nous lisions ce livre le soir, en cachette, jusqu'à une heure très avancée, que nous avons demandé des explications sur tel terme, ou tel passage, qu'avec de petits amis nous reproduisions, dans nos jeux, telle scène ou imitions tels personnages du récit, que nous avons lu telle description de chasse en traîneau, un soir de Noël, alors qu'il neigeait dehors, et qu'on nous avait permis de veiller, alors, par la convergence des circonstances extérieures, et des événements du récit, se recrée une impression originale qui doit être assez voisine de ce que nous ressentîmes alors. Mais, de toute façon, ce n'est qu'une reconstruction. Comment en serait-il autrement, puisque, pour nous replacer exactement dans notre ancien état d'âme, il nous faudrait évoquer en même temps, et sans exception, toutes les influences qui s'exerçaient alors sur nous, du dedans aussi bien que du dehors, de même que, pour restituer en sa réalité un événement historique, il faudrait tirer de leurs tombeaux tous ceux qui en ont été les acteurs et les témoins ? (Halbwachs, 1925, p. 89.)

Cette reconstitution du passé ne serait qu'approximative tout au plus, dans la mesure où des circonstances extérieures à la lecture, mais intérieures à la situation de lecture de l'enfance, seraient à même de rappeler le « contexte » de la lecture, tenant compte qu'il est pratiquement impossible de reconstituer les influences qui s'exerceraient sur nous dans notre enfance. À la différence des vertèbres dont l'empreinte est intacte dans un fossile et qui permettent d'identifier clairement la forme, les formes sociales résident dans les relations sociales constituant la pratique de lecture. D'une façon un peu excessive, Halbwachs exige que tous les acteurs et les témoins revivent pour prétendre reconstituer la situation sociale. Sur cette base, aucun aménagement du cercle herméneutique n'est possible pour élaborer sa propre sociologie, comme le soulignait J. Duvignaud. *La Mémoire collective* nous semble, à l'inverse, rendre possible une voie vers la reconstitution approchée d'un point de vue sociologique des formes sociales antérieures. Reste, par ailleurs, que si les cadres sociaux de la mémoire ne sont faits que de notions collectives issues des groupes sociaux présents, alors comment rendre compte de la

prégnance plus grande de certains souvenirs lointains par rapport à des souvenirs récents et, plus généralement, du processus de rapprochement et d'idéalisation de l'enfance que l'on observe chez les personnes âgées ?

La résolution que propose Halbwachs à ce problème est de replacer la remémoration dans son rapport à l'expérience, anticipant ici la localisation sociale qu'il exposera subséquemment. La personne âgée n'est pas dans le même rapport avec l'expérience de son enfance parce que se sont transformés ses rapports avec les membres des groupes sociaux et de ce fait les souvenirs qui y sont liés :

Quels sont les traits principaux qui distinguent de la société actuelle celle où nous nous replongeons ainsi en pensée ? D'abord elle ne s'impose pas à nous, et nous sommes libres de l'évoquer quand nous voulons, de choisir, dans le passé, la période où nous nous transportons... Tandis que, dans la société actuelle, notre place est bien déterminée, et avec elle, le genre de contraintes que nous subissons, la mémoire nous donne l'illusion de vivre au sein des groupes qui ne nous emprisonnent pas, et qui ne s'imposent à nous qu'autant et aussi longtemps que nous l'acceptons. (Halbwachs, 1925, p. 109.)

La conclusion d'Halbwachs sur l'expérience de la personne âgée s'avère ambiguë : « *Ainsi, en un sens, le tableau que nous reconstruisons du passé nous donne une image plus conforme à la réalité. Mais, en un autre sens, et en tant que cette image devrait reproduire la perception ancienne, elle est inexacte.* » (Halbwachs, 1925, p. 112.) Passant du point de vue présent au choix d'un lieu et d'une époque passés éloignés, la personne âgée aperçoit les deux facettes du social. Une première facette, la contrainte que Durkheim a abondamment utilisée en termes pédagogiques pour faire comprendre le social, une seconde, beaucoup moins évidente, résultat de la remémoration montrant les possibilités de l'existence sociale passée :

La société, au moment présent, ne nous révèle peut-être que ses aspects les moins attirants : ce n'est qu'à la longue, par la réflexion et le souvenir, que notre impression se modifie. L'ensemble des êtres humains n'est pas seulement une réalité plus forte que nous, une sorte de Moloch spirituel qui réclame de nous le sacrifice de toutes préférences individuelles, nous y apercevons la source de notre vie affective, de nos expériences et de nos idées, et nous y découvrons une étendue et une profondeur d'altruisme que nous ne soupçonnions pas. (Halbwachs, 1925, p. 111-112.)

Cette oscillation entre le présent et le passé dans l'activité réflexive de la remémoration permet d'avoir une perception plus juste de la constitution du social à la fois faite de contraintes et de possibilités à l'échelle individuelle. L'idéalisation s'explique aussi par l'incompatibilité entre les contraintes anciennes et les contraintes présentes de l'expérience et plus généralement par l'effacement des contenus concrets de l'expérience antérieure qui résulte de la moindre densité des relations sociales liant aux groupes concernés. Par ailleurs, l'analyse du processus de localisation sociale, que propose Halbwachs pourrait mener à modifier l'explication de ce processus d'idéalisation parce qu'il implique le rapport entre le passé et le présent en fonction de l'organisation de la mémoire. Cette modification peut être envisagée sur la base de la plus ou moins grande intensité du processus de réorganisation de la mémoire aux différents moments de la vie.

LA LOCALISATION SOCIALE DES SOUVENIRS

G. Namer a bien mis en évidence la spécificité du concept de cadre social de la mémoire (totalisation, réitération, notion). Le terme de notion qui compose le cadre de la mémoire réfère selon celui-ci à un état entre le concept et le sensible. Nous ajouterions qu'elle prend le sens d'un processus de mise en forme de l'expérience sociale fait d'un rapport forme/contenu¹⁹. C'est cette conception de la notion organisant la mémoire qui fait refuser à Halbwachs la

19. Gilles Houle, dans ses travaux sur les histoires de vie, a développé le concept de modèle concret de connaissance pour rendre compte de la mise en forme de l'expérience dans le sens commun. Voir à ce sujet « L'idéologie comme mode de connaissance », Houle, 1979, pp. 123-145.

dissociation entre le processus de localisation, qui serait de l'ordre du raisonnement, et celui de la reconnaissance, qui serait une activité d'impression automatique dans la mémoire des contenus sensibles.

Plus de soixante ans plus tard, B. Inhelder et J. Piaget, dans *Mémoire et intelligence*, en arrivent à réduire grandement cette dissociation entre raisonnement et mémoire par l'entremise de la distinction entre la mémoire au sens large et celle définie au sens strict (Piaget, Inhelder, 1968, p. 470). L'association de très larges recoupements du raisonnement, c'est-à-dire des schèmes de l'intelligence et de la mémoire, rejoint ici la conception d'Halbwachs en s'opposant de la même façon à la vision de Bergson (Halbwachs, 1968, chap. III). Elle se différencie en ce qui a trait au rapport entre mémoire et présent à partir de la fermeture de l'entité psychologique individuelle. La conclusion des expériences mnésiques de J. Piaget et B. Inhelder les amène à nuancer encore plus la question d'une frontière entre mémoire et intelligence :

[...] seulement, si une reconnaissance se distingue d'une perception quelconque, une reconstitution mnésique d'une imitation quelconque et une image-souvenir d'une image représentative quelconque, c'est, comme on l'a vu (sous II), non pas en vertu de leurs propriétés figurales ou de qualités particulières de leur contenu, mais en raison de jugements, qui rattachent ou non celui-ci au passé. Leur localisation temporelle tient donc essentiellement aux contextes, c'est-à-dire aux problèmes, et par conséquent aux fonctions assumées par la perception, images et schèmes dans l'activité actuelle du sujet. D'un tel point de vue, il n'existe plus de frontière immuable mais une série de frontières mobiles et vicariantes entre l'acte mnésique et l'acte de l'intelligence en général : tout participe de la mémoire si l'on se place au point de vue de la mémoire au sens large en dehors de laquelle il ne saurait y avoir ni compréhension du présent ni même invention, mais la mémoire au sens strict est d'autant plus différenciée que les mêmes schèmes sont accommodés de façon spécialisée aux objets, états momentanés et événements appartenant à l'expérience vécue et passée et retrouvés comme tels. C'est pourquoi « la moitié » et la référence au passé semblent en premier alors appartenir aux éléments figuratifs de la mémoire plus qu'à son schématisme et que l'on peut même définir la mémoire au sens strict par l'aspect figuratif de la conservation des schèmes [...] (Piaget, Inhelder, 1968, p. 476.)

Dans cette conception large de la mémoire, seule la capacité de simulation des possibilités dans le présent à partir des éléments existants mémorisés ne fait pas partie d'une activité de mémoire. Ainsi, la mémoire dans ses éléments figuratifs (mémoire de reconnaissance, mémoire de reconstitution, mémoire d'évocation), ou mémoire au sens strict, si elle est étendue à la conservation des schèmes dans une conception de la mémoire au sens large, introduit aux mêmes distinctions que celle de l'intelligence : un niveau sensori-moteur, un niveau représentatif et un niveau opératoire. Ceci pose le problème des rapports et de la hiérarchie des mémoires. Ce bref résumé de la conceptualisation de la mémoire de Piaget et Inhelder nous permettra d'éclaircir celle que propose Halbwachs et d'explicitier ce qui caractérise son point de vue propre à une sociologie sur la mémoire qui prend pour objet le « mouvement d'extériorité » constituant le sujet, c'est-à-dire l'interaction sociale.

Pour M. Halbwachs, les psychologues de son époque dissocient reconnaissance et localisation dans la mesure où ils ont une conception restrictive de la localisation en le réduisant à l'exercice qui consiste à retrouver une date dans une chronologie. En fait, la sociologie de la mémoire montre que la localisation se produit immédiatement dans la reconnaissance par la présence d'une zone sociale à laquelle se rapporte le souvenir. Localiser un souvenir, c'est retrouver ce souvenir de proche en proche en procédant du point de vue du lieu associé à ce souvenir, des objets et des êtres qui composent la situation sociale remémorée. Cette configuration de la localisation montre qu'il s'agit d'un processus se rapportant à l'interaction sociale : « si on éprouve le besoin de localiser ainsi ses souvenirs c'est pour répondre à une question qui vous est posée ou qu'on se pose à soi-même, c'est que l'on examine ces souvenirs du dehors et comme s'ils étaient ceux des autres » (Halbwachs, 1925, p. 115). La localisation peut même précéder la reconnaissance du souvenir qui « sous formes d'idées renferme déjà des contenus

sensibles » (Halbwachs, 1925, p. 119). Plus fondamentalement si reconnaissance et localisation renvoient au même processus, c'est que la perception est sociale. Elle est sociale parce qu'elle implique la localisation (Halbwachs, 1925, p. 132). L'opération que constitue la perception suppose un travail d'interprétation :

Nous sommes tellement habitués à opposer les faits sensibles et les opérations intellectuelles que nous n'apercevons pas tout de suite dans quel ensemble de remarques, rapprochements, classifications, prévisions et vues générales, est prise et en quelque sorte découpée toute perception. Au fur et à mesure que de nouveaux objets se découvrent, et que nous passons de l'un à l'autre, nous poursuivons, à leur occasion, tout un travail d'interprétation. Au cours de nos réflexions nous établissons ainsi une quantité de liens extérieurs entre nos impressions [...] » (Halbwachs, 1925, p. 132.)

Ces liens extérieurs à l'individu sont fondés sur les notions relatives aux groupes sociaux. Sur ce point Halbwachs se distingue de Piaget et Inhelder. Le phénomène de la mémoire n'existe pas à l'échelle de l'individu, mais seulement des relations sociales qui opèrent littéralement les liens qui rassemblent et organisent les souvenirs dans la mémoire. Il y a ici correspondance entre le rôle des schèmes de l'intelligence dont fait état la schématisation de la mémoire chez Piaget et le social, ou plus précisément la schématisation que met au jour le processus de localisation sociale. Halbwachs reviendra en conclusion sur les cadres sociaux de la perception. Il démontrera les fondements mêmes qui supposent une perception strictement individuelle du fait que l'individu dans sa perception intérieure ne peut que procéder du « souvenir des mots et des notions qui permettent aux hommes de s'entendre à propos des objets » :

En même temps que l'on voit les objets, on se représente la façon dont les autres pourraient les voir : si on sort de soi, ce n'est pas pour se confondre avec les objets, mais pour les envisager du point de vue des autres, ce qui n'est possible que parce qu'on se souvient des rapports qu'on a eus avec eux. Il n'y a donc pas de perception sans souvenir. Mais inversement, il n'y a pas alors de souvenir, qui puisse être dit purement intérieur, c'est-à-dire qui ne puisse se conserver que dans la mémoire individuelle. (Halbwachs, 1925, p. 274.)

Cette argumentation, outre qu'elle annonce le processus de réciprocité des perspectives qui constitue les interactions sociales, vient aussi légitimer le procédé d'introspection en vue de l'élaboration d'une sociologie de la mémoire. La localisation des souvenirs est dissociée de la reconnaissance du fait qu'*« on détache l'individu de la société »* en psychologie (Halbwachs, 1925, p. 275.) En fait, le lien entre localisation et perception devient manifeste lorsqu'on réalise que la localisation suppose des référents extérieurs fondés sur la perception collective du monde.

Mais revenons au processus de localisation lui-même. C'est en replaçant les images du souvenir dans des lieux, du point de vue des personnes et des objets, autrement dit, en utilisant les notions collectives des groupes auxquels on appartient, que, par raisonnement, se reconstruit le souvenir. Cette organisation de la mémoire est structurée par des points de repères qui en forment l'indexation, c'est-à-dire qui organisent les contenus sensibles en ce qu'ils permettent leur localisation sociale. Halbwachs reprend ce constat de M. Ribot tout en contestant l'idée que ces points de repère soient essentiellement individuels. À partir de l'exemple de sa conversion religieuse que relate Pascal, il montrera que ces points de repères sont des notions collectives de temps et d'espace. L'ensemble des référents forment les cadres sociaux de la mémoire : *« l'ensemble des notions qu'à chaque moment nous pouvons apercevoir, parce qu'elles se trouvent dans le champ plus ou moins de notre conscience, mais toutes celles où l'on parvient en partant de celle-ci, par une opération de simple raisonnement »* (Halbwachs, 1925, p. 129). Reste à rendre compte des détails et de l'exhaustivité plus grande de la mémoire à court terme, qui semble contredire l'existence d'une structuration sociale de la perception ainsi que de l'ensemble de la mémoire envisagée à moyen et long terme. Si la perception est structurée socialement, pourquoi le groupe conserve-t-il tous ces faits immédiats ?

Si, dans l'ensemble des faits récents, un très grand nombre sont retenus par rapport à la mémoire à long terme, c'est qu'ils ont une valeur et une importance équivalentes pour le groupe

social à ce moment. Il faut considérer la stabilité relative des groupes sociaux et leurs transformations : le rôle et la situation des membres du groupe changent sans cesse, ce qui expliquerait cette équivalence des événements et la possibilité dans le présent de les rapporter les uns aux autres (Halbwachs, 1925, p. 130). En somme, aucun des faits n'est indifférent tant qu'on n'en saisit pas les conséquences. Le présent ne peut révéler que le possible. C'est ainsi qu'à la limite de l'existence présente se produit « *un travail de réadaptation perpétuel, qui nous oblige, à l'occasion de chaque événement, à revenir sur l'ensemble de notions élaborées à l'occasion d'événements antérieurs* » (Halbwachs, 1925, p. 135). On voit ici que la sociologie de la mémoire ne conçoit qu'un niveau de schématisation. Celui-ci vaudrait pour la remémoration comme pour la perception, contrairement à ce que pensait J. Piaget. Ce dernier envisage des schèmes distincts et en relation, du niveau opératoire à celui figuratif de la mémoire.

Dans l'ensemble de ces souvenirs, quels sont ceux qui persisteront dans la mémoire ? Les souvenirs relatifs aux groupes sociaux avec lesquels nous sommes en liens plus étroits et durables conserveront la vivacité des souvenirs présents (Halbwachs, 1925, p. 138-139). Dès lors, pour Halbwachs, la multiplicité des contenus des mémoires individuelles ainsi que la possibilité d'accéder au contenu d'un souvenir de plusieurs points de vue dans sa mémoire peuvent être rapportées à la diversité des groupes sociaux auxquels nous appartenons : « *Ces diverses modes d'association des souvenirs résultent des diverses façons dont les hommes peuvent s'associer.* » (Halbwachs, 1925, p. 144.) Ces cadres sociaux présents dans une configuration spécifique à l'échelle de la mémoire individuelle sont issus de la mémoire collective. On peut noter comment le concept de réadaptation continue résout le paradoxe de la continuité et de la discontinuité, des régularités et des changements sociaux en s'appuyant sur une conceptualisation très similaire élaborée ultérieurement par J. Piaget, celle de l'assimilation et de l'accommodation, comme le souligne G. Namer²⁰. La mémoire collective familiale servira par la suite à démontrer d'une façon exemplaire le lien entre la persistance des souvenirs redéfinis dans les mémoires et la fixité des relations sociales. Cette démonstration sera d'autant plus probante qu'Halbwachs, étant bien de son espace-temps social, perçoit les relations familiales comme « *fixées à vie* ».

On peut donc conclure cette partie en notant l'importance de la notion de localisation sociale tant du point de vue théorique que méthodologique. La localisation sociale de la mémoire individuelle montre l'existence de notions collectives en tant qu'unités de raisonnement et d'expérience. C'est ainsi que même lorsque l'on constate une idéalisation du passé, celle-ci n'est pas le résultat d'une rupture avec l'expérience, mais résulte d'une transformation du rapport social de l'individu à l'expérience : le rapport au groupe s'est transformé, il n'est plus constamment présent à l'individu dans ses activités. Alors se produit un détachement des contraintes sociales existantes rendant accessible à la conscience le virtuel : le social vécu recelant des possibilités d'existence qui auraient pu se concrétiser. De ce point de vue méthodologique, la localisation sociale des traces de la mémoire permet d'objectiver le fondement et la relativité sociale de la connaissance, à travers la mise au jour de sa composition sociale diversifiée issue des rapports de l'individu aux groupes sociaux. Ce caractère composite de l'organisation de la mémoire sera l'objet de *La Mémoire collective*.

La localisation montre donc une unité forme/contenu d'expérience à travers la remémoration et la perception. Le contenu étant approprié à partir d'un point de vue. Il n'existe pas en dehors d'un ou plusieurs points de vue. La conclusion à tout ceci, c'est que l'activité de mémoire a une organisation « *généralisante*²¹ ». Le souvenir est mis en forme en fonction d'un usage ultérieur dans des pratiques sociales.

20. G. Namer, *Mémoire et société*, Méridiens Klincksieck, p. 41.

21. Cette conception des propriétés du souvenir comme mise en forme de l'expérience est compatible avec la recherche actuelle en neuro-physiologie de la mémoire, comme en font foi les travaux du psycho-sociologue Frédéric Bartlett. Voir Israël, Rosenfield, *L'Invention de la mémoire*, Paris, Flammarion, 1994.

LA MÉMOIRE DANS L'EXPÉRIENCE : ASPECT OPÉRATOIRE DE LA MÉMOIRE SOCIALE

Il ne s'agit pas ici d'opposer l'aspect figuratif (évocation) à l'aspect opératoire de la mémoire (récognition et reconstitution) ni de dissocier le raisonnement des contenus sensibles. Nous pensons qu'en prenant pour base la théorie de la mémoire et de l'intelligence de J. Piaget et B. Inhelder, qui font état de ces processus opératoires constituant la mémoire, il est possible de dégager ce qui est esquissé par le cheminement d'Halbwachs dans *La Mémoire collective* : l'étude de la mémoire constitutive de l'expérience. Ce parallèle est d'autant plus fondé que les *Études sociologiques* de Piaget²² développent à propos de la circulation des biens sociaux un tel modèle d'indexation de l'expérience dans l'expérience.

Dans *Les Cadres sociaux de la mémoire*, M. Halbwachs cherchait à démontrer que la mémoire individuelle est relative aux groupes sociaux. Les premiers chapitres de la mémoire collective sont consacrés à l'élucidation des rapports entre les relations sociales impliquées dans la mémoire, autrement dit les clivages sociaux. L'étude de ces rapports entre mémoires sociales est la voie indiquée qui permet d'explorer les modalités de "cumul" de la connaissance dans une société.

Dans *La Mémoire collective*, les catégories cognitives du groupe qui organisent la mémoire individuelle ont changé de statut. Elles sont posées comme relevant de clivages sociaux entre des groupes, les groupes se définissant eux-mêmes en relation avec d'autres groupes (Namer, 1994, p. 335). L'exemple du souvenir d'un enfant égaré, c'est-à-dire en situation d'éloignement de son groupe social, permet à Halbwachs de montrer que l'inscription d'un événement marquant dans la mémoire est relative à la transformation momentanée du point de vue de l'enfant en celui d'un adulte. Cette transformation de point de vue consiste en une opération de réciprocité des perspectives qui définit pour Halbwachs ce que l'on peut désigner comme une interaction sociale requérant l'activité de la mémoire :

Comment, sans la mémoire et en dehors des moments où l'on se souvient, aurait-on conscience d'être dans le temps et de se transporter à travers la durée ? [...] cela implique que je suis capable, à tous moments, de me placer, en présence d'un objet, en même temps qu'à mon point de vue, à celui des autres, et que, me représentant, au moins comme possibles plusieurs consciences, et la possibilité pour elles de rentrer en rapport, je me représente aussi une durée qui leur est commune. (Halbwachs 1968, p. 128.)

Cette réciprocité des perspectives est le processus constituant l'interaction sociale où le langage, l'espace et le temps social se trouvent élaborés *en conjonction simultanée* dans ce rapport aux autres du fait que les êtres et même les choses figurent comme signes. Il faut se situer de leur point de vue pour agir avec eux. Il s'agit du lieu de la réadaptation continuelle, de l'assimilation et de l'accommodation transformant l'organisation de la mémoire à travers les répétitions quotidiennes. Le terme « réadaptation continuelle » exprime le rapport continuité/discontinuité et rend compte du fait que la mémoire est nécessaire à l'interaction sociale : comment agir sans une représentation des êtres et des choses ? Comment concevoir une représentation des êtres et des choses hors du langage, de l'espace et du temps ?

La conjonction du langage, de l'espace-temps, est la clé de la délimitation de la morphologie des relations sociales et se différencie de la morphologie sociale au sens traditionnel comme formant un autre niveau d'objectivation. Dans l'ordre de la remémoration, la multiplicité des référents du langage, du temps et de l'espace social prend la forme d'une problématique, analogiquement à ce qu'on appelle une problématique dans le discours scientifique, processus de mise en rapport de la connaissance avec expérience. Celle-ci procède de plusieurs types d'objets : objet théorique, objet opératoire et objet empirique, qui sont mis en relation et qui génèrent, par leur compatibilité et incompatibilité, la problématisation du rapport au

22. Jean Piaget, *Études sociologiques*, Genève, Droz, 1965.

réel. De la même façon, on peut dire que, dans l'ordre du sens commun, la mémoire dans la vie sociale contemporaine est faite de plusieurs « objets » concrets, c'est-à-dire de notions collectives relevant d'expériences socialement différenciées.

Cette conception de la mémoire sociale faite d'une multiplicité de mémoires collectives formant des totalités partielles est très différente de la mémoire historique, celle du discours savant de l'Histoire qui propose une vision universelle et totale. Si Halbwachs, dans son premier livre, s'est opposé radicalement à la conception psychologique et individuelle de la mémoire, dans *La Mémoire collective*, il s'oppose tout aussi radicalement à l'Histoire comme mémoire universelle. Pour lui, il n'existe pas de mémoire universelle, ou une mémoire qui transcenderait les groupes sociaux. Plus encore, « en général l'Histoire ne commence qu'au point où finit la tradition, moment où s'éteint ou se décompose la mémoire sociale » (Halbwachs, 1968, p. 68). C'est que, comme dans le cas de la lecture du livre de notre enfance, l'histoire prétendant reconstituer le passé ne fait que le reconstruire à partir des catégories présentes. En somme, l'Histoire fait face à la forme historique du cercle herméneutique (Molino, 1985) : « *Certes, un des objets de l'histoire peut être, précisément, de jeter un pont entre le passé et le présent et de rétablir cette continuité interrompue. Mais comment recréer des courants de pensée collective qui prenaient leurs élans dans le passé, alors qu'on n'a prise que sur le présent ?* » (Halbwachs 1968, p. 69.)

L'Histoire, du moins celle qui procède d'un schéma chronologique et d'un cadre spatial naturalisé, ne peut prétendre reconstituer, puisqu'elle déconstruit les traces des mémoires collectives en assemblant la totalité, les événements dans un tableau unique formant une continuité de temps et d'espace qui rassemble les « faits historiques » : « L'histoire est un tableau des changements. » Elle est un tableau de différences dont fait état la notion d'événement historique. À l'inverse, la mémoire collective forme un tableau de ressemblances résultant de la répétition et de la réadaptation continues du groupe social qui en est le support. Cette réadaptation peut mener à la différenciation sociale. On comprendra, à la lumière de ces considérations, que la reconstitution du passé ne peut se faire qu'à travers les mémoires collectives. La méthode d'une sociologie de la mémoire serait de localiser socialement les traces de la mémoire sociale et de restituer par le mouvement de réciprocité des perspectives de proche en proche les référents en conjonction dans le but d'explicitier le processus d'assimilation et de réadaptation continue que supposent les formes sociales. Cette formulation de la méthode qu'utilise Halbwachs a l'avantage de rendre compte du perpétuel mouvement de réciprocité des perspectives qui caractérise son appréhension du social. Celle de la réadaptation continue de sa pensée pour rendre compte des notions de différents groupes sociaux. Ceci amène Halbwachs à constater, à travers ses différents points de vue sociaux adoptés et explicités, qu'il conserve à l'intérieur de lui-même, une société reproduite dans sa conscience : une connaissance ainsi localisée dont il parcourt systématiquement les espaces-temps de la problématique qui la forme. Mais ce caractère multiple des langages, des espaces-temps sociaux contemporains ne mène-t-il pas à une fragmentation sans fin de la mémoire et de l'existence ?

Pour circonscrire ce problème, il faut reformuler une analyse développée par Halbwachs dans *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Cette analyse permet d'envisager une distinction entre mémoire figurative et mémoire opératoire. On peut concevoir que les schèmes d'organisation ne seraient pas sans continuité tout en étant différenciés, comme le suggère le modèle de J. Piaget de la mémoire et de l'intelligence. Halbwachs lui-même discernait la mémoire de l'expérience, en ce qu'il nous est possible de voyager « librement » dans la mémoire, de celle du présent, qui fait apparaître les contraintes sociales, du fait que nous sommes en lien immédiat avec les groupes sociaux auxquels elle renvoie. Du point de vue de la remémoration, nous avons vu que la mémoire du présent retient un grand nombre d'événements qui seront oubliés dans le long terme. Lorsque Halbwachs avance comme concept central la réciprocité des perspectives pour définir la mémoire collective, il ne traite plus uniquement de la mémoire figurative. En somme, il n'aborde pas uniquement les processus collectifs de remémoration en groupe d'un événement, mais aussi l'activité de mémoire dans l'interaction sociale qui construit l'espace-temps d'une forme sociale :

On dira que, ce qui rompt la continuité de ma vie consciente individuelle, c'est l'action qu'exerce sur moi, du dehors, une autre conscience, qui m'impose une représentation où elle est comprise. C'est une personne qui croise mon chemin, et m'oblige à remarquer sa présence. Mais après tout, les objets matériels s'imposent aussi du dehors à ma perception. Cependant, si nous supposons que je suis enfermé en moi-même et que je connais rien du monde extérieur, une telle perception sensible n'arrêtera point le courant de mes états plus qu'une impression affective ou qu'une pensée quelconque : elle s'y incorporera, sans me faire sortir de moi-même... Pour qu'il en soit autrement, il faut que l'objet agisse sur moi comme signe. [...] Cela implique que je suis capable à tout moment de me placer, en présence d'un objet, en même temps qu'à mon point de vue, à celui d'un autre, et que, me représentant, au moins comme possibles, plusieurs consciences, et la possibilité pour elles d'entrer en rapport, je me représente aussi une durée qui leur est commune. (Halbwachs, 1968, p. 89-90.)

L'analyse de la mémoire collective ne met pas uniquement en évidence les processus de remémoration des groupes sociaux telle la rencontre d'amis qui se rappellent le passé. Si cette remémoration est possible, c'est que la formation de la mémoire collective s'est élaborée à travers l'interaction sociale quotidienne impliquant le groupe social. De ce point de vue, le processus de réciprocité des perspectives dans l'interaction sociale est la construction d'un temps, d'un espace, d'un langage qui permettent l'élaboration d'une représentation active qui établit une correspondance entre le point de vue premier de la personne et les points de vue adoptés tout au cours de l'interaction sociale et nécessaires à sa poursuite. Cette correspondance entre les perspectives, d'autres parleraient de traduction²³, sous-tend d'interaction sociale. Or, il ne s'agit pas d'une logique procédurale ou simplement formelle, mais, dans la suite de la conceptualisation de la mémoire sociale par Halbwachs, d'un rapport forme/contenu. C'est ce qui caractérise le temps social par rapport au temps astronomique utilisé comme référent extérieur aux activités. Plus simplement dit, la montre nous est nécessaire pour nous rappeler le temps astronomique, parce que le temps des activités sociales est par sa nature différent dans son rythme et sa durée. Le temps astronomique, en fait, sert de référent extérieur aux temps des activités sociales. Comme les objets matériels, il n'agit sur nous que comme un signe et renvoie à un usage social. L'analyse des temps sociaux est révélatrice : il y a imperméabilité des temps des groupes : l'interaction sociale formant une activité est l'élaboration d'une durée sociale spécifique. Par ailleurs, il y a multiplicité des temps sociaux dans l'expérience contemporaine par les différentes activités sociales qu'elle suppose. La conscience individuelle est le point de rencontre des temps collectifs (Halbwachs, 1968, p. 127) : « *Plaçons-nous maintenant du point de vue des individus. Chacun est membre de plusieurs groupes, il participe à plusieurs pensées sociales, son regard plonge successivement dans plusieurs temps collectifs.* » (Halbwachs, 1968, p. 126.)

Il n'y a pas véritablement multiplicité des temps à l'intérieur des groupes sociaux, puisque en fin de compte, l'émergence d'un nouveau temps dans un groupe correspond à celle d'un nouveau groupe redéfini à partir de l'ancien (Halbwachs, 1968, p. 122). L'étude de la mémoire collective formée par la réciprocité des perspectives permet de déterminer la temporalité sociale de l'activité. Il s'agit d'un autre référent qui, étudié en relation avec le langage et l'espace, permet d'identifier la morphologie des relations sociales.

Pour Halbwachs, l'espace a un statut privilégié en termes morphologiques par rapport au temps. Il existe un espace social local, celui immédiat et quotidien de l'existence (Halbwachs, 1968, p. 141), qui fait que ce référent forme une dimension morphologique plus stable que les autres. Cette conception est en accord avec celle exprimée auparavant dans *La Morphologie sociale*. Ce rapport entre les groupes sociaux et les objets ainsi que l'aménagement des lieux quotidiens tranchent sur tous les autres, pour Halbwachs : le groupe s'y enferme au fur et à mesure qu'il rend plus compatibles à son existence les éléments matériels de la vie sociale. Il existe aussi une multiplicité des espaces sociaux du fait de la superposition et l'adéquation

23. Nous pensons aux travaux de Michel Calons et Bruno Latour.

d'espaces sociaux seconds, juridique, économique, religieux, etc., sur cet espace social premier local. Cette surimposition est décelable dans le travail institutionnalisé de mémoire (par exemple le notariat), qui rend prégnants ces espaces-temps sociaux décelés dans le lien opéré entre objets et sens, par exemple, terre et droits juridiques, objets matériels et prix. Si ces temps sociaux paraissent « sans bases spatiales », bien qu'ils en aient une, c'est qu'ils déracinent les individus de leur rapport premier à l'existence sociale locale en les insérant dans un espace-temps social second. On peut s'interroger encore ici sur le fait que le statut donné par Halbwachs à l'espace-temps social local ne relève pas de la continuité des relations de parenté et d'alliances, dont Halbwachs postulait la fixité à vie. Ceci aurait pour conséquence de conférer une stabilité temporelle plus grande à l'espace domestique, d'où son statut local.

La complexité de l'existence contemporaine ne réside pas tant dans la multiplicité des espaces et des temps sociaux que dans la présence simultanée de plusieurs temps et espaces à l'intérieur de la même activité sociale, telle l'activité économique. Ceci semble contredire à prime abord la conception du temps et de l'espace social avancée. Le commerçant dans le cadre de l'activité économique est en rapport avec deux grands groupes sociaux : les autres commerçants et les consommateurs. À l'échelle de la même personne, on constate l'existence d'une double mémoire dans la réalisation de son activité.

Selon la situation sociale, le rapport établi en objet et prix se transforme. Dans le « contexte » de l'interaction sociale avec le consommateur, l'ensemble du dispositif social qu'est le magasin concourt avec l'action du marché pour conférer selon Halbwachs l'« illusion » que le prix correspond à la valeur de l'objet, que les règles de marché s'appliquent rigoureusement et confèrent un prix stable. Il s'agit du dispositif social à l'origine de l'« universalisme » économique. Tandis que le contexte de l'interaction sociale avec les autres marchands met en évidence une mémoire de l'économie située dans des lieux et des temps sociaux où les prix fluctuent, Halbwachs aborde ici un contre-exemple de sa conception du temps et de l'espace social. Cet espace-temps est structuré non pas seulement par un groupe social, mais par le rapport à deux groupes différenciés simultanément. Le marchand doit acheter aux autres marchands pour vendre aux consommateurs. Le même individu interagit selon deux logiques sociales différenciées dans le cadre de l'unité d'une même activité de nature économique. Autrement dit, l'activité économique intègre une forme de « réciprocité » des perspectives à l'échelle du marchand aux fins de la réalisation de profits. De ces deux mémoires économiques, quelle est la vraie et quelle est l'illusoire ?

Dans le cas de la mémoire d'un fait marquant, l'accommodation de la mémoire révélera un l'existence d'un clivage social qui la forme. Pour la première fois, l'enfant perdu adoptera le point de vue du groupe d'adultes. Mais ce double point de vue ne persistera pas dans le temps parce qu'il n'est pas dans la structuration du groupe, on ne peut être à la fois enfant et parent. Le cas de la mémoire économique est différent. Halbwachs n'a pas de chapitre sur la mémoire de classe comme dans *Les Cadres sociaux*, qui poserait ce problème crucial des propriétés morphologiques du social ainsi fait et structuré par des clivages sociaux que sont les rapports de classes.

RAPPORT ENTRE RELATIONS SOCIALES : LES MODALITÉS SOCIALES DE L'APPROPRIATION COLLECTIVE

La mémoire de l'expérience est élaboration d'une connaissance qui prend la forme d'une problématique. Celle-ci implique au niveau de la mémoire dans l'expérience une mémorisation des contenus relatifs à des formes d'interactions sociales différenciées mais *coexistantes* : une mémoire opératoire structurée par le rapport entre relations sociales et qui ne peut pour cela se résumer qu'à une seule logique identitaire, un seul ordre de grandeur social ²⁴. La

24. Cette situation serait analogue en psychologie de l'enfant à l'expérience bien connue de réciprocité des perspectives de J. Piaget, soit celle des verres d'eau de formes différentes. Le contenu sera transvidé au cours de l'expérience. Selon l'âge, les enfants auront des comportements différents : une réponse adéquate ou non, une réponse adéquate mais sans verbalisation et, par la suite, avec verbalisation de cette opération de réciprocité des perspectives.

mémoire individuelle serait localisée, faisant état de la coexistence de plusieurs mémoires collectives simultanément.

Le cas de l'espace socio-économique décrit par Halbwachs nous semble illustrer cette situation. L'espace économique est le monde des valeurs. La mémoire économique repose sur la relation entre valeur et objet : Les prix sont attachés aux choses comme des étiquettes. Mais comment les prix sont-ils établis ? Pour le comprendre, il faut examiner en détail comment se forme la mémoire dans l'expérience économique. Le commerçant est en rapport avec deux groupes séparés : le groupe des autres commerçants et celui des consommateurs. La représentation de l'espace et de la mémoire des commerçants « est en apparence sans base spatiale ». En fait, si on suit l'argumentation d'Halbwachs, les prix sont associés aux propriétés matérielles des objets :

Les prix sont des nombres, qui représentent des mesures. Mais tandis que les nombres correspondent aux qualités physiques de la matière et sont, en un certain sens, contenus en elle, puisqu'on peut les retrouver en l'observant et par la mesure, ici, dans le monde économique, les objets matériels n'acquiescent une valeur qu'à partir du moment où l'on attribue un prix. Ce prix n'a aucun rapport avec les propriétés physiques de l'objet. Comment l'image de l'objet évoquerait-elle le souvenir du prix, c'est-à-dire d'une somme d'argent, si l'objet nous est représenté tel qu'il nous apparaît dans l'espace physique, c'est-à-dire dégagé de toute liaison avec la vie du groupe ? (Halbwachs, 1968, p. 154.)

Aussi, l'objet ne recèle pas le prix, c'est l'étiquetage qui le lui confère et fait partie du rapport social à l'objet. Mais ce rapport objet et prix est double. Pour comprendre la relation entre le prix et l'objet dans le groupe des marchands, il faut faire appel à la mémoire économique du groupe : « Mais précisément parce que les prix résultent d'opinions sociales en suspens dans la pensée du groupe et non des qualités des objets, ce n'est pas l'espace occupé par les objets, ce sont les lieux où se forment ces opinions sur la valeur des choses et où se transmettent les souvenirs des prix, qui peuvent servir de support à la mémoire économique. » (Halbwachs, 1968, p. 154.) Ces lieux d'interactions sociales entre les commerçants sont les marchés concrets qu'ils fréquentent. Or, dans ces marchés, le rapport entre prix et objets fluctue constamment, constate Halbwachs : « *il reste que les conditions des ventes et des achats, les prix, les salaires sont soumis à de perpétuelles fluctuations, et que, d'ailleurs, il n'est guère de domaine où les souvenirs proches chassent plus vite et plus entièrement ceux qui sont plus anciens* » (Halbwachs, 1968, p. 155). La reconstitution de la mémoire économique des marchands démontre l'existence d'une mémoire collective, c'est-à-dire de la mémoire d'un groupe social localisé dans l'espace économique. L'apparence universelle du marché serait une illusion. Nous disons « illusion », car Halbwachs utilisera ce mot pour décrire le rapport objet et prix dans l'échange avec le consommateur. Le dispositif de mémoire que forme le magasin et auquel participe le marchand est illusoire, pour Halbwachs, dans la mesure où il vise, en fixant dans un lieu et dans un temps le rapport entre un prix et un objet, à faire croire que le prix réside dans les propriétés de l'objet :

C'est, en effet, parce que la marchandise attend c'est-à-dire demeure au même endroit, que le marchand est obligé d'attendre, c'est-à-dire de s'en tenir à un prix fixé du moins pendant tout le temps qui s'écoule jusqu'à la vente. C'est à cette condition, que le client est encouragé à acheter, et qu'il a l'impression de payer l'objet non point d'après un jeu compliqué d'évaluation qui change sans cesse, mais à son prix, comme si cela résultait de la nature même de la chose. Bien entendu c'est une illusion, puisque le prix est attaché à la chose comme une étiquette à un article et puisqu'il change en réalité sans cesse tandis que l'objet ne change pas. (Halbwachs, 1968, p. 158-159.)

L'ensemble du lieu social de vente au consommateur a pour but de conférer un statut local à cette situation sociale. Le marchand stabilise les prix et les associe ainsi à un lieu, son magasin, et à sa personne : « *En d'autres termes les prix ne pourraient se fixer dans la mémoire des acheteurs et des vendeurs eux-mêmes si les uns et les autres ne pensaient en même temps, non seulement aux objets, mais aux lieux où ils sont exposés et offerts.* » (Halbwachs, 1968,

p. 159-160.) Nous pourrions poursuivre l'exemple d'Halbwachs en montrant l'existence d'autres mémoires collectives dans l'activité économique, celles du travailleur et de l'investisseur capitaliste, notamment. Cet exemple nous semble avoir une portée générale pour comprendre sa conception de la mémoire économique. Contrairement à la conclusion d'Halbwachs, nous ne pensons pas que la double organisation de la mémoire du marchand, celle en relation au consommateur et celle entre les marchands indique que la première soit une illusion. Il y a paradoxe logique. Le même marchand, selon les situations sociales, attribue au même objet un prix fixe et un prix fluctuant. D'une façon opératoire, du moins, un rapport entre les deux mémoires à l'intérieur de son activité économique se compose et fait partie de la structuration de l'expérience : une socio-logique inscrite dans le rapport entre ces espaces-temps sociaux constituant l'économie. Une conception locale de l'espace-temps et une conception universelle ont pour propriété similaire de rendre opaques les situations sociales et ce qui les relie²⁵. Le marchand, à la différence du consommateur, a cette double expérience sous forme d'une problématique, tandis que le consommateur conserve une mémoire locale confortée par le dispositif du marchand. Dans le cas du marchand, il y a appropriation de l'économie, dans la mesure où il opère concrètement une « traduction » fondée sur une réciprocité des perspectives implicites entre les mémoires économiques que met au jour l'examen de la localisation des mémoires collectives. Ceci serait au fondement d'un rapport de domination du marchand sur le consommateur : la réciprocité des perspectives n'est pas « égale » entre le marchand et le consommateur²⁶. Cette hégémonie de « l'apparence sans base spatiale de l'espace économique » viendrait de l'opacité des relations sociales dans la configuration sociale de l'activité économique.

Dans les *Cadres sociaux de la mémoire*, M. Halbwachs avançait que l'élargissement des référents des individus et des groupes sociaux serait à la source d'un progrès social (Namer, 1994, p. 367). Cette conception de la dynamique sociale, celle du progrès par l'élargissement des référents des cadres sociaux, nous apparaît un peu succincte pour caractériser ce rapport entre le local et l'universel à la lumière de la mémoire collective. La topographie du rapport entre des espaces-temps sociaux peut être vue comme exprimant des rapports de domination économique d'autant plus assurées que l'on est à même d'intégrer des référents du point de vue de l'Autre dans l'élaboration du dispositif social. Reste, par ailleurs, ce que suggère la configuration même de l'espace-temps des activités sociales contemporaines faites de plusieurs formes de mémoires sociales de et dans l'expérience. Cette coexistence dans les pratiques de plusieurs formes serait au principe d'une intelligence sociale qui ne réduit pas totalement à l'irrationnel les formes sociales différentes vécues par les mêmes individus et les mêmes groupes simultanément²⁷.

25. L'impression du consommateur que l'objet contient le prix relèverait d'un universalisme parce qu'elle suppose que quels que soient le lieu, le moment et les personnes, l'objet aura le même prix. Il est intéressant de voir comment ici encore la notion locale est en rapport structurel à l'universelle par l'entremise de la configuration empirique d'un dispositif social qui rend opaques les relations sociales liant les situations sociales.

26. Les travaux de T. Todorov en littérature comparée sont remarquables en ce qu'ils éclairent des formes de réciprocité des perspectives comme « technique militaire » dans la *Conquête des Amériques : la question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982, ou bien d'appropriation sociale individuelle et collective dans *Les Morales de l'Histoire*, chapitre II, Paris, Grasset, 1991.

27. Dans le domaine de la sociologie économique, les travaux de K. Polanyi, par exemple, ont montré comment l'émergence de l'espace socio-économique capitaliste d'accumulation simultanément ou presque avait suscité l'invention d'un second espace : le « social ». Celui d'une redistribution qui s'avérerait nécessaire à la poursuite de l'autonomisation de l'activité économique malgré les idéologies économiques libérales. Dans le cadre de nos travaux sur l'appropriation des francophones de l'économie dominante, nous avons pu montrer aussi la coexistence dans l'activité économique d'une entreprise et d'un milieu, sur une longue période, de deux espaces socio-économiques socialement différenciés mais interreliés, structurant le développement de cette économie et son rapport à l'économie dominante. Plusieurs sociographies de l'économie contemporaine ont mis en évidence de telles configurations. Par exemple, C. A. Gregory, *GIFTS and Commodities*, Academic Press London, 1952, William Foote Whyte, Kathleen King Whyte, *Making Mondragon*, New York, Ill Press, 1988, 315 p.

* * *

En proposant une relecture possible de quelques éléments essentiels de la sociologie de la mémoire de M. Halbwachs, nous avons cherché à démontrer la portée théorique et méthodologie de ses travaux. Du point de vue théorique, elle permet d'asseoir la formulation d'un modèle de socialisation, celui de l'appropriation sociale que nous avons tenté d'explicitier. Nous sommes bien loin par ailleurs d'être à même de déterminer systématiquement en quoi consisteraient des règles générales d'appropriation sociale. Des études de cas existent. Elles constituent un terrain privilégié pour le développement d'une sociologie de la mémoire. Du point de vue méthodologique, elle a des implications importantes pour le travail sociographique. Nous pouvons déduire de la sociologie de la mémoire deux niveaux d'objectivation du social en termes de morphologie. Un premier niveau d'objectivation, la morphologie au sens strict, qui renvoie à la morphologie des relations sociales où les référents de la construction sociologique sont internes à l'objet : langage, temps et espaces sociaux. « Le social explique le social », affirmait Durkheim. Ce principe appliqué à la morphologie devient ici, le social « mesure » le social ; les référents chronologiques ou géographiques ne sont pas les référents des espaces-temps sociaux. Ils peuvent être utiles dans la description sociologique pour établir une correspondance entre les situations sociales traitées mais ne sont pas suffisants pour construire un objet sociologique²⁸. C'est ce que démontre la sociologie de la mémoire par l'entremise de l'indexation de l'expérience²⁹. Comme l'affirmait C. Greetz en ce qui a trait à la connaissance³⁰, dans le cas des pratiques sociales, on ne peut rendre compte du contenu d'une expérience sociale sans faire état de son mode d'organisation des comportements sociaux : la morphologie des relations sociales. La morphologie sociale au sens large, deuxième niveau d'objectivation du social, c'est celle, par exemple, des « Pierres de la cité³¹ », c'est-à-dire des configurations urbaines qu'observe Halbwachs. Celles-ci montrent des aménagements relatifs à plusieurs formes de vie sociales combinées de façon complexe en raison de la persistance de la matière. Ces aménagements sont autant de contraintes sur la vie sociale des groupes sociaux qui y résident du fait de leurs plus ou moins grande compatibilité et incompatibilité et, pour cela donnent lieu à une appropriation des conditions d'existence. Dans le cadre des sciences sociales, considérer l'ensemble des pierres de la cité sans considérer que ces pierres sont des traces de mémoires collectives et que l'on vit à travers ces mémoires collectives, comme nous le propose la sociologie de M. Halbwachs, c'est se situer d'une façon hégémonique au-dessus de la vie sociale, c'est-à-dire nulle part.

Paul SABOURIN
Département de sociologie
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. Centre-Ville
Montréal (Québec), Canada H3C 3J7

28. Cette rupture avec les référents dominants du temps et de l'espace a été réalisée en sciences depuis fort longtemps. Par exemple, la conceptualisation de l'espace et du temps en physique est propre à son objet et adaptée à la conceptualisation de sa forme. Cette rupture apparaît problématique en sociologie, dans la mesure où celle-ci signifie que les travaux sociologiques ne peuvent plus immédiatement avoir un sens dans l'univers des discours idéologiques. Cette question n'est qu'une des figures de la présence d'une double normativité en sociologie : une normativité sociale et une normativité scientifique.

29. Reconstituer des pratiques sociales renverrait à restituer les référents des interactions sociales à partir de la description de matériaux (documents, observation des interactions sociales, etc.) produits dans l'activité sociale qui sont traces de cette indexation immanente à l'expérience quotidienne qu'il s'agisse de production ou de circulation.

30. Voir C. Greetz, *Savoir local, savoir global. Les Lieux du savoir*, Paris, PUF, 1986.

31. Il s'agit du titre d'un sous-titre du dernier chapitre de *La Mémoire collective*.

RÉSUMÉ

Cette relecture de l'œuvre de Maurice Halbwachs vise à d'examiner l'étude de la mémoire sociale en tant qu'elle est une contribution remarquable à la morphologie sociale tant sous l'angle de la définition des problèmes que sous celui des solutions avancées. La sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs est une sociologie de l'expérience sociale. Dans un premier temps, on soutiendra que celle-ci constitue une théorie de la socialisation qui met au jour les modalités d'appropriation sociale de l'existence humaine à travers l'organisation et la mise en rapport des mémoires collectives. Dans un second temps, ses prolongements sont explorés. Ce modèle de socialisation fondé sur l'étude de la multiplicité des mémoires et leurs règles sociales de composition ouvre le champ de recherche des formes de l'intelligence sociale constituant l'existence complexe contemporaine ainsi localisée à travers ces mémoires de l'expérience et dans l'expérience. À l'appui de cette mise en perspective de la sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs, on tracera un parallèle entre ses travaux et ceux, subséquents, de J. Piaget, qui constate que l'activité de la mémoire se confond pratiquement dans son intégration avec celle de l'intelligence humaine.

SUMMARY

This re-reading of the work of Maurice Halbwachs sets out to examine the study of social memory as a contribution of note to social morphology both from the point of view of defining problems and that of proposed solutions. Maurice Halbwachs' sociology of memory is a sociology of social experience. First, the author proposes that this sociology constitutes a theory of socialization revealing the means of social appropriation of human experience through organizing and defining relationships among collective memories. Then these extensions are explored. This model of socialization, based on the study of the multiplicity of memories and the social rules by which they are formed, opens up a field of research dealing with the forms of social intelligence that make up today's complex existence, an existence that finds its place through and in experienced memories. To back up this point of view on Maurice Halbwachs' sociology of memory, a parallelism is set up between his work and that of J. Piaget in which it is noted that the activity of memory merges with that of human intelligence.

RESUMEN

Esta relectura de la obra de Maurice Halbwachs propone examinar el estudio de la memoria social como una contribución significativa a la morfología social tanto bajo el ángulo de la definición de los problemas como bajo el de las soluciones adelantadas. La sociología de la memoria de Maurice Halbwachs es una sociología de la experiencia social. En una primera etapa, se establece que ésta constituye una teoría de la socialización que pone al día las modalidades de apropiación social de la existencia humana a través de la organización y de la puesta en relación de las memorias colectivas. En una segunda etapa, se exploran sus prolongaciones. Este modelo de socialización fundado sobre el estudio de la multiplicidad de las memorias y sus reglas sociales de composición abre el campo de investigación de las formas de la inteligencia social que constituye la existencia compleja contemporánea así localizada a través de esas memorias de la experiencia y en la experiencia. En apoyo de esta puesta en perspectiva de la sociología de la memoria de Maurice Halbwachs, se desarrolla el paralelismo de sus trabajos con los subsiguientes de J. Piaget donde se constata que la actividad de memoria se confunde con la de la inteligencia humana.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE, Jean-Michel (1968), « Introduction », in Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, PUF.
 BERTHELOT, Jean-Michel (1990), *L'Intelligence du social*, Paris, PUF.
 BILLIG, Micheal, EDWARDS, DEREK (1994), « La construction sociale de la mémoire », in *La Recherche*, n° 267, août, pp. 742-745.
 BOUDON, Raymond (1995), *Le Juste et le vrai*, Paris, Fayard.
 COLLIN, Françoise (1994), « Histoire et mémoire ou la marque et la trace », *Recherches féministes*, vol. 6, n° 1, pp. 13-23.
 GREGORY, Chris (1982), *Gifts and Commodities*, London Academic Press.
 DI MÉO, Guy (1991), *L'Homme, la Société, l'Espace*, Paris, Anthropos.
 DUMONT, Fernand (1960), « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches sociographiques*, vol. 1, n° 2, pp. 161-189.
 DUMONT, Fernand (1987), *L'Institution de la théologie : essai sur la situation du théologien*, Montréal, Fides.
 DUMONT, Fernand (1969), *Le Lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*, Montréal, Éditions H.M.H..
 DUMONT, Fernand (1971), « Préface », in M. Halbwachs, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF.
 DUMONT, Fernand (1995), *L'Avenir de la mémoire*, Québec, Nuit Blanche Éditeur.
 DURKHEIM, Émile (1899), « Morphologie sociale », *L'Année sociologique*, vol. 2.
 DUVIGNAUD, Jean, (1968), « Préface », in Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, PUF.
 GEERTZ, Clifford (1986), *Savoir local, savoir global. Les Lieux du savoir*, Paris, PUF.
 GIRARD, Alain (1970), « Présentation », in Maurice Halbwachs, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin.
 GOLDMANN, Lucien (1967), « Épistémologie de la sociologie », in Jean Piaget, *Logique et connaissance scientifique*, Paris, NRF Gallimard, pp. 992-1019.
 GRANGER, Gilles-Gaston (1982), « Modèles qualitatifs et modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique », *Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 1, pp. 7-13.

- GRANGER, Gilles-Gaston (1992), *La Vérification*, Paris, Odile Jacob.
- GRANOVETTER, Mark (1985), « Economic Action and Social Structure : The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, November, vol. 91, n° 3, pp. 481-510.
- HALBWACHS, Maurice (1971), *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF.
- HALBWACHS, Maurice (1952), *Les Cadres sociaux de la mémoire (1925)*, Paris, PUF.
- HALBWACHS, Maurice (1972), *Classes sociales et morphologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- HALBWACHS, Maurice (1968), *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- HALBWACHS, Maurice (1970), *Morphologie sociale (1938)*, Paris, Armand Colin, 1970.
- HOULE, Gilles (1979), « L'idéologie : un mode de connaissance », *Sociologie et sociétés*, avril, vol. 11, n° 1, pp. 123-145.
- HOULE, Gilles HURTUBISE, Roch (1991), « Parler de faire des enfants, une question vitale », *Recherches sociographiques*, vol. 32, n° 3, pp. 385-414.
- KARADY, Victor (1972), « Présentation » in *Classes sociales et Morphologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- MERCURE, Daniel (1995), *Les Temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan.
- MUXEL, Anne (1996), *Individu et mémoire familiale*, Condé-sur-Noireau.
- MOLINO, Jean (1985), « Pour une histoire de l'interprétation : les étapes de l'herméneutique », *Philosophiques*, vol. 12, n° 1, pp. 75-103.
- MOLINO, Jean (1985), « Pour une histoire de l'interprétation : les étapes de l'herméneutique (suite) », *Philosophiques*, vol. 12, n° 2 pp. 281-314.
- MOUNIN, Georges (1963), *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- MOSCOVICI, Serge (1981), *L'Âge des foules : un traité historique de psychologie des masses* Paris, Fayard.
- NAMER, George (1987), *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- NAMER, George (1994), « Postface », in Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- POLANYI, Karl (1983), *La Grande Transformation*, Paris, Gallimard.
- PIAGET, Jean (1965), *Études sociologiques*, Genève, Droz.
- PIAGET, Jean INHELDER, Bärbel, (1968), *Mémoire et intelligence*, Paris, PUF.
- SABOURIN, Paul (1989), « Les enjeux méthodologique de la construction de l'économie comme forme sociale », *Anthropologie et sociétés*, vol. 13, n° 3, pp. 99-118.
- SABOURIN, Paul (1993), « La régionalisation du social. Une approche de l'étude de cas en sociologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 25, n° 2, pp. 69-91.
- SOJA, Edward W. (1989), *Postmodern Geographies. The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, Londres, Verso.
- THOM, René (1983), *Paraboles et catastrophes*, Paris, Flammarion.
- TODOROV, Tzevan (1995), *Les Abus de la mémoire*, Évreux, Arléa.
- VERGÈS, Pierre (1989), « Les représentations économiques » in JODELET, D., (dir.), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, pp. 387-405.
- WHYTE William Foote (1984), *Learning from the Field. A Guide from Experience*, Beverly Hills, Sage.